

Si le père nourrissait le désir de combattre les projets et les idées de M. Valrède, la fille se sentait secrètement étonnée d'avoir deviné, senti dans Serge un être absolument indépendant, poliment dédaigneux de cette noblesse de race qui, pour elle, était un piédestal sacré, un don privilégié qui mettait hors de pair ceux qui l'avaient reçu par la naissance. Cette pensée l'irritait ; et, comme le désir de la domination naît fréquemment de la rencontre, du spectacle même de l'indépendance, elle souhaitait de revoir le jeune homme, de le revoir souvent, afin d'arriver à dompter cette fierté, plus grande encore que son orgueil, à elle. L'idée de se retrouver en présence de Serge ne lui était nullement désagréable. Certes, elle n'eût point su exprimer son sentiment d'une façon aussi nette, et peut-être eût refusé de se l'avouer d'une manière aussi claire. Mais n'arrive-t-il pas souvent que nous gardons par devers nous des groupes confus d'idées, de sensations, de désirs, de *vouloirs* demi-inconscients, qui n'attendent qu'une occasion propice de s'affirmer par des faits matériels, ou de se manifester dans la véhémence de l'action ?

XV

Des relations de bon voisinage s'établirent donc entre les deux familles, mais, toutefois, sans acquérir le caractère d'une véritable et cordiale intimité. Malgré la douceur et la simplicité de M^{me} Valrède, le tact supérieur et l'amabilité de M^{me} Rochemais, et le charme de la gracieuse Floriette, cette intimité ne pouvait arriver à s'établir, à cause de la différence grande existant entre les goûts, les idées, les manières de voir et de sentir, en toutes choses, du baron et du riche agriculteur. Rien n'était plus opposé de caractère, plus antipathique de toute pièce que ces deux hommes d'essence si différente. Et, chose bizarre, incompréhensible à mesure qu'ils se fréquentaient, ils devenaient indispensables à la vie l'un de l'autre. Ne pouvant se voir sans entamer des discussions qui menaçaient souvent de devenir orageuses, ils se quittaient mécontents, irrités et ne cessaient de rêver aux moyens de se convaincre mutuellement jusqu'au moment où ils se retrouvaient et recommençaient leurs éternelles discussions.

Pascale faisait des efforts d'amabilité qui étonnaient tous les siens, habitués à la voir toujours se renfermer dans la réserve hautaine et dédaigneuse sous laquelle elle cachait l'humiliation secrète que lui infligeait la constante pensée de sa disgrâce physique. Floriette, qui aimait tendrement sa sœur, malgré sa froideur et sa sévérité à son égard, lui sauta un jour au cou en lui disant :

— O ma grande sœur, si tu savais comme tu es aimable, quand tu t'y mets...